

**Exposition Pierre Lamby  
Du 8 au 30 mars 2013-04-09  
Braam Art Gallery**

**Texte de Anne-Michèle Hamesse, in *Revue Générale*, Avril 2013**

Remettre en valeur les grands artistes restés dans l'ombre, tel est l'esprit qui anime la Braam Art Gallery.

Des artistes dont la modestie a laissé leur création éloignée de l'attention d'un public souvent plus avide de sensationnel et davantage attentif aux effets de mode qu'aux véritable talents.

Exposer à la lumière tous ces soleils cachés, voilà en tout cas le défi majeur relevé par la Braam Art Gallery qui, d'exposition en exposition, nous permet de découvrir de surprenants trésors inconnus à ce jour.

Pierre Lamby est de ces artistes confidentiels, qui ont laissé une œuvre picturale majeure, oubliée parfois, car élaborée dans l'ombre et le secret.

Dans l'ombre... et pourtant Pierre Lamby n'était pas à proprement parler un homme de l'ombre... ne confiait-il pas à son cahier de notes ce goût qu'il avait durant ses recherches impressionnistes de travailler face au soleil le plus aveuglant pour étudier les contre-jours .. Lamby apparaît de fait comme un homme de contre-jour. Il a deux vies et plusieurs dons

Il était architecte et son talent ne faisait pas de doute, ses dessins d'architecture contribuèrent à l'édification du Musée d'Art Moderne, à celle de la tour RTBF...il était alors plus que renommé. Son autre vie fut la peinture mais peu de gens y auront accès. Et puis surtout il aura un lieu, un lieu d'élection, un espace particulier. Le village de Peyresq un village du 13e siècle, qu'il va découvrir et aimer comme on aime avec passion , il a trouvé là le lieu où il accomplira l'œuvre de sa vie. Il va édifier ce village, en remonter les ruines, en connaître chaque caillou par cœur, il y a créé un lieu de réunion, de colloques, y a apporté son souffle créateur.

Il a donc plusieurs facettes, son travail remarquable d'architecte et puis la mise en lumière de Peyresq son lieu d'élection.

Mais en filigrane de ces deux pôles il construit son œuvre picturale dans l'ombre et le secret et ce sont ces trésors insoupçonnés qui nous sont dévoilés ce mois-ci aux cimaises de la Braam Art Gallery.

Les tableaux de Lamby sont principalement composés de techniques mixtes, des papiers, du vernis, de la cire, si l'on veut qualifier l'œuvre on parlera d'abstraction figurative., ou mieux d'expressionnisme abstrait.

Il semble toutefois que cette œuvre soit sans âge, et si particulière, Lamby y a déposé toute sa libre sensibilité.

Il opte d'emblée pour la couleur qui se libère de la représentation, elle devient une valeur à part entière, ses ocres, ses terres de sienne, respirent leur vie, associées à des formes et des lignes, elles s'envolent créant ainsi un langage visuel bien particulier.

La sensibilité du peintre éclate au grand jour et s'envole, en ce terrain bien préparé par Lamby qui n'oublie pas qu'il est architecte et dont la rigueur et le sens de la construction restent bien présents même aux moments les plus irraisonnés de son travail quand il est emporté par une liberté créatrice évidente.

Les années cinquante participèrent à la création du mythe Picasso et comment ne pas songer au grand maître face à certaines oeuvres structurées qui m'ont rappelé la géométrie des Demoiselles d'Avignon, il y a des rébus, des silhouettes et une chèvre qui m'y font penser.

Je songe aussi parfois à Bernard Buffet dont les lignes aiguës se retrouvent parfois dans certaines structures angulaires dessinées par Lamby, en particulier dans cette Chèvre, et dans la sécheresse charnelle suggérée par cette Maternité de 1956, mais ici cesse ce rapprochement, Buffet était bien entendu à l'opposé de Lamby, et je ne vois dans l'oeuvre de ce dernier ni misérabilisme, ni de caractère mondain.

Mais comment ne pas songer à Rouault face à ce portrait, peut-être la plus belle oeuvre de l'exposition appelée étrangement Tête

folklorique, œuvre sur papier datée de 1957.

On dirait un Christ ou un clown, une douleur dégouline de ce visage tourmenté.

C'est cette torsion de couleurs ruisselantes qui me fait penser à l'art de Rouault.

Et puis le religieux ici prend place, bien que le titre démente cet aspect mystique, on ne peut que songer à certains visages de l'art religieux.

Celui-ci se fait jour aussi dans ce Mosaïque de 1960 où le bleu fait irruption et s'élève, escorté de formes ogivales, cette œuvre, comme une prière,... elle touche à l'infini.

On dirait un vitrail.

Le bleu est rare pourtant chez Lamby, ses couleurs dominantes restent celles de la terre, terre de sienne, oranges et ocres, il y a là quelque chose de très naturel, je dirais presque écologique, et ni le mot ni l'idée ne prévalait pourtant à cette époque.

Comme si l'homme de la terre dominait l'œuvre, on l'imagine édifiant son village, architecte d'abord, maniant des blocs de matières brut et les transposant dans ses toiles, comme on transpose le réel au rêve.

Car du rêve il y en a aussi beaucoup dans ses oeuvres, des personnages menaçants, des animaux aux formes primaires, on songe presque parfois au génie des dessins d'enfants tant l'émerveillement pointe au détour des formes qui parfois suggèrent sans rien dire de plus, comme cet oiseau, sorte de hibou aux mille couleurs ou ces arènes ou rangées de théâtre grec, alignées en tribunes silencieuses.

On songe à l'art de Lascaux, il y a des traces, des empreintes, des fossiles.

Je m'attarde un moment devant ce Ciel de Cirque et là c'est une liesse d'enfant qui explose, le mouvement, la danse, les couleurs orangées caracolent et se culbutent

Dans toutes les constructions solides, qui se souviennent du cubisme ensoleillé de Cézanne, c'est encore l'esprit de l'architecte qui fait la loi, apportant son pesant de matières et de formes.

Rien ne menace l'édifice,

Certaines créations toutes en lignes et couleurs appellent au son, on entendrait presque une musique rien qu'en les regardant et je ne m'étonnerai pas d'apprendre que l'artiste possédait aussi ce don-là.

Il faut rester un long moment devant cette huile sur toile de 1958 La dormeuse pour en savourer l'étonnante souplesse et la paresseuse langueur qu'elle distille.

Mais dans La Blessure de 1961 et Obscur Combat de 1968 , aux couleurs sombres et tragiques, perce une douleur sourde et intense qui nous éloigne à jamais de la tentation de trouver une once de légèreté dans l'inspiration de Lamby.

L'exposition réserve bien d'autres surprises de choix, il est temps de découvrir l'œuvre de Pierre Lamby si discrète et pourtant si parfaitement solaire.

Anne-Michèle Hamesse  
Mars 2013